Décembre 1999 N° 60

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Noël ! Noël ! Noël ! 1
Enfance et Jubilé 5
Joie, conversion, libération 8
L'enfant, don et révélateur de Dieu 19
Sur le seuil du Jubilé, la prière des enfants 28
Bibliographie 30
Chronique romaine 33

Noël ! Noël ! Noël !

Gloire à Dieu au plus haut des deux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

« Un enfant nous est né, un fils nous a été donné… » (Is 9, 5)

Il y a 2000 ans, la prophétie d'Isaïe s'accomplissait à Bethléem. Marie, une toute jeune fille, une vierge, une humble femme de Nazareth, déposait dans la pauvreté d'une mangeoire, un tout petit enfant, emmailloté de langes, l'offrant à l'adoration des anges, des bergers et des mages – et aussi de tous les êtres humains de tous les pays du monde comme de tous les siècles passés et à venir :

Voici l'enfant !

Cet enfant, c'est Dieu qui se fait homme.
Cet enfant, c'est l'Emmanuel : Dieu avec nous.
Cet enfant, c'est le Premier-Né de l'humanité nouvelle.

La célébration du grand Jubilé de l'an 2000 va nous permettre de commémorer, dans l'action de grâces, les 20 siècles écoulés de notre foi chrétienne et ce sera « l'anniversaire le plus important que l'humanité ait jamais connu » (Jean-Paul II).

Mais, davantage encore, le Jubilé nous permettra de renouveler notre élan dans la recherche du Royaume à la suite de Celui qui, Enfant unique et bien-aimé du Père, veut nous apporter ce bonheur de devenir, par Lui, avec Lui et en Lui, les fils et les filles adoptifs de Dieu. Le voici, Il se tient à l'entrée de la Porte Sainte

ISSN 0760-8934

(Ap 5, 20) pour renouveler notre monde vieilli, et donner à son Église la grâce de connaître un nouveau printemps :

Voici l'enfant !

Aussi, pour célébrer cette année jubilaire, les enfants sont-ils invités les premiers. Le Saint Père, de préférence à toutes les autres festivités qui vont sillonner l'Année Sainte, a choisi, en ce dimanche 2 janvier 2000 d'inaugurer le nouveau millénaire par le *Jubilé des Enfants*.

Pépinière de saints, frais bourgeons d'une Église en fleurs, venant des quatre coins de l'horizon, ils accourent en chantant. De la Corée, comme des Philippines, de l'Indonésie et des deux Amériques, d'Afrique comme de la vieille Europe, ils s'acheminent vers Rome où les attend leur Frère, leur Ami et leur Roi, Celui qui est infiniment plus et infiniment mieux que le meilleur d'entre eux, l'Enfant par excellence, Celui qui les comprend et Celui qui les aime :

Voici l'enfant !

Aussi, à peine notre Pape aura-t-il franchi le seuil de la Porte Sainte, que nous les verrons s'élancer, ces préférés du Seigneur, encore dans la fraîcheur de leur grâce baptismale, pour bondir vers le *Bambino* dont l'amour les fascine et entraîner à leur suite le Peuple de Dieu tout entier.

Voici l'enfant !

Et pour que le Ciel s'unisse à la terre, la Mère Église ne se réjouit pas moins de ces troupes innombrables d'enfants qui peuplent le Paradis, jouant avec leurs palmes et leurs couronnes, intercesseurs puissants devant le trône de Dieu et dont certains sont donnés pour modèles aux enfants de la terre, foule innombrable des petits martyrs, compagnons de l'Agneau, sans compter ces enfants qui ont su réjouir la Face du Seigneur, par la candeur d'amour d'une humble vie ordinaire et cachée. Certains – un Galileo Nicolini, une Anne de Guigné, une Marie-Carmen Gonzalès – sont reconnus déjà en tant que vénérables. Une bienheureuse Imelda avait été déjà donnée comme patronne aux premiers communiants. Et voici que nous apprenons la toute prochaine béatification de Jacinta et de Francisco Marto, les pastoureaux de la Cova di Iria, les intimes confidents de la Reine du Rosaire, Notre-Dame de Fatima.

Ainsi, soutenus et entraînés par l'exemple et par la prière de ces enfants du ciel, les voyez-vous s'engager à leur tour, les enfants de la terre, pour le grand combat de la sainteté ?

Les voyez-vous courir en tête de la procession jubilaire, eux qui sont l'Église de demain ?

Les entendez-vous inviter l'univers entier et toutes les créatures à proclamer

les louanges du Fils de Dieu ?

Voici l'enfant !

Tous les enfants du monde, venez, adorons-le !

Comment notre Association des Amis d'Anne de Guigné ne se sentirait-elle pas tout spécialement concernée par un tel événement d'Église? La parution de ce fascicule spécial sous la forme d'un numéro double d'*Enfance et Sainteté* – remplaçant celle des numéros 60 et 61 –, nous a semblé opportune et même nécessaire afin de mettre en pleine lumière toutes les richesses spirituelles dont la Providence nous comble en ces temps exceptionnels qu'il nous est donné de vivre.

Ainsi, à la charnière de nos deux millénaires, allons-nous écouter le message de Celui qui est l'Enfant par excellence. **Jésus**, Lui, l'Enfant-Dieu, le Fils du Père, vient sur notre terre afin de sauver tous les enfants du monde, et d'appeler tous les êtres humains à devenir enfants.

Tel est l'aspect – particulier, mais essentiel – de la réalité jubilaire, auquel nous allons nous attacher.

Nous commencerons par approfondir la grâce d'enfance qui caractérise le Jubilé, en tant que tel.

Nous chercherons ensuite quelle coloration spécifique la présence de l'enfant apporte aux dimensions de joie, de conversion et de libération qui caractérisent les réalisations spirituelles aussi bien que temporelles, mises en œuvre par le jubilé. Le lumineux exemple de joie et de liberté intérieure que nous apporte la conversion d'Anne de Guigné, stimulera les enfants sur le chemin de leur premier combat pour le Royaume.

Les relations entre l'enfant et sa famille devront être alors examinées. Ce sont là des questions fondamentales qui seront, du reste, abordées à deux reprises au cours de l'Année sainte, et pour lesquelles l'enseignement du Cardinal Danneels nous apportera une lumière inappréciable.

C'est enfin dans une contemplation émerveillée de l'Enfant, qui nous est ainsi donné, que nous chercherons comment, dans l'immédiat ainsi que dans la réalité concrète de cette Année Sainte, nous sommes invités, chacun de nous, et tous ensemble, à vivre et faire fructifier – et aussi faire rayonner – ce don du Jubilé, qui nous est accordé, en définitive, pour que, d'une extrémité du monde à l'autre, resplendisse la lumière d'une nouvelle évangélisation.

« Lève ta petite main, Enfant divin,
et bénis tes jeunes amis,
bénis les enfants de toute la terre. » Enfance et Sainteté

Enfance et Jubilé

par Renée de Tryon-Montalembert

1. Un appel à l'esprit d'enfance.

Nous déplorons à juste titre cette "grande pitié" de notre monde, emporté dans le tourbillon d'une folie destructrice. Le Seigneur nous offre la grâce du Jubilé comme remède, comme antidote, comme une ultime "planche de salut". Si nous le voulons, nous pouvons retrouver, aux sources du pardon, la joie d'une jeunesse neuve. Les cœurs flétris sont appelés à refleurir et les âmes mortes, à revivre. En un mot, c'est l'indicible bonheur d'une enfance nouvelle qui nous est annoncée.

Ne laissons pas s'écouler en vain ces torrents de la grâce jubilaire, dont nous gratifie le Père des miséricordes. N'entendons-nous pas la voix de Celui qui est notre Père, notre Sauveur : « J'ai placé devant toi la mort et la vie : choisis la **vie** ! » (Dt 30, 19) ?

2. Le Jubilé nous ouvre à « l'Évangile de l'enfant ».

La parole de Jésus est plus que jamais, d'actualité : elle retentit aux quatre vents de notre monde vétuste, comme un appel à jeter au feu les dépouilles sordides de notre vanité. Puisse notre orgueil insensé plier au souffle de l'Esprit et nos cœurs s'attendrir sous la montée de la sève nouvelle. « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme de petits enfants… »

« Comme l'enfant est important aux yeux de Jésus ! On pourrait même faire remarquer que l'Évangile est traversé en profondeur par la vérité sur l'enfant. On pourrait aller jusqu'à le lire dans son ensemble comme l'Évangile de l'enfant » (Jean-Paul II, *Lettre aux enfants*, p. 15).[1]

3. Le sens du Jubilé est donné par les enfants.

Les éléments essentiels du jubilé sont le rite de la porte sainte, le pèlerinage et l'indulgence.[2]

Sans doute, les enfants sont-ils bien incapables de nous les expliquer et même de les comprendre d'une manière intellectuelle et explicite. En revanche, par une sorte d'intuition qui leur est propre, il leur est plus aisé qu'aux adultes de pénétrer,

1 Jean-Paul II aime entrer en contact direct avec telle ou telle catégorie de fidèles, familles, femmes, prêtres, etc. Tout récemment, les personnes âgées. Le 13 décembre 1994, il a écrit une *Lettre aux enfants* dont le *Jubilé des enfants* renouvelle encore l'actualité.

2 Bulle d'Indiction du Grand Jubilé, *Incarnationis mysterium*, n° 7, 8 et 9.

dans la profondeur des symboles et de la réalité dont ils sont le signe. Mais, ils font mieux : ils en vivent.

4. Déjà, au temps de l'Ancienne Alliance.

C'est pourquoi il importe, afin de prendre l'exacte mesure de la place qui revient aux enfants dans le Jubilé, de situer le Jubilé lui-même dans l'ensemble du Mystère de l'Incarnation Rédemptrice.Il nous faut donc commencer par évoquer ce jubilé hébreu auquel le Christ viendra apporter sa plénitude d'accomplissement.

L'institution jubilaire nous vient de l'Ancien Testament. Dieu lui-même a prescrit à Moïse, sur le Mont Sinaï, comment le peuple élu doit sanctifier le temps, en consacrant à son service, chaque jour, certaines heures à l'aurore, dans l'après-midi, et au crépuscule ; chaque semaine, le saint jour du Shabbat ; chaque année, le cycle des fêtes des pèlerinages ; et enfin, chaque demi-siècle, une année, dite jubilaire.[3]

L'enfant ne saurait se trouver impliqué en une telle architecture liturgique. En revanche, la pureté de son cœur ravit le cœur de l'Éternel, ainsi que le souligne le psalmiste : « Sur les lèvres de l'enfant, du tout-petit, Tu as cueilli une louange parfaite » (Ps 8).

L'enfant, du reste, vit dans le moment présent ; et, de ce fait, il nous aide à mieux saisir cette vérité profonde, que c'est l'éternité de Dieu qui sanctifie le temps de l'homme, ce temps créé par Dieu pour que puisse s'y déployer l'histoire de l'homme, cette "histoire sainte" qui sert d'écrin au plus grand Mystère dont Dieu ait gratifié notre condition humaine : celui de l'Incarnation.

Il nous suffit de plonger notre regard dans celui d'un enfant, pour pressentir quelque approche de cette dimension éternelle qui rend le temps sacré et précède toute liturgie.

Dans cette optique, les enfants de l'Ancien Testament nous demeurent très proches. Rappelons-nous l'enfant Josué, demeurant sans cesse dans la Tente de la Rencontre (Ex 33, 11), en présence de la Présence ainsi que l'enfant Samuel, à l'écoute, la nuit, de la Voix de son Dieu (I Sam 2, 18).

5. L'enfant et la Porte Sainte

Ce "passage" d'une porte nous ramène à nouveau à l'Ancien Testament, en nous évoquant la première Pâque, celle du peuple hébreu en marche vers la Terre promise. Il nous rappelle donc ce cantique de victoire entonné par tout le peuple, à commencer, d'après une émouvante tradition juive, par les enfants, et même par

3 Cf. *Tertio millenio adveniente*, n° 12.

les tout-petits, encore enclos dans le sein maternel (cf. Ex 15).

Avec notre Jubilé actuel, notre jubilé chrétien, les enfants entrent avec bonheur dans cette optique d'un "passage" qui s'effectue dans les bras du Seigneur, en tenant la main de Marie, "Porte du ciel".

Et, face à la Porte Sainte, ils nous rappellent qu'il faut être et demeurer "petits", pour en franchir le seuil, un seuil redoutable pour les "nantis" comme aussi pour les "mondains" qui se pavanent dans leurs riches atours.

6. L'enfant et le pèlerinage

C'est – bien évidemment – selon la mesure de ses forces que l'enfant participe aux pèlerinages ; et il est touchant de voir avec quel soin les chrétiens de la Jérusalem des premiers siècles, réglaient leur pas, afin de ne pas aller trop vite et de permettre ainsi même à de très petits enfants, de participer aux grandes processions liturgiques où l'on pèlerinait d'une basilique à l'autre.[4]

L'épopée symbolique de la Croisade des Enfants demeure aussi une belle image de cette démarche hautement spirituelle que constitue tout pèlerinage. Elle a d'ailleurs inspiré le mouvement de la Croisade eucharistique qui a transformé la vie d'un si grand nombre d'enfants.

Quant à notre Grand Jubilé de l'an 2000, nombreux sont les enfants qui se préparent à y participer, quel que soit le "lieu saint" choisi, et qu'ils soient accompagnés individuellement ou se trouvent en famille, avec parents et grands-parents, ou encore regroupés dans leurs paroisses et diocèses, ainsi que dans leurs divers mouvements.

7. L'enfant et l'indulgence

L'indulgence est une richesse spirituelle que nous avons à redécouvrir, un trésor caché qui doit être débarrassé de la gangue de préjugés qui l'empêche de porter tous les fruits de grâce dont le Seigneur lui-même, par les mains de l'Église, son Épouse et notre Mère, désire ardemment nous combler.

Expliquer ce qu'est – ce que doit être – l'indulgence (et les indulgences) est plus aisé lorsqu'il s'agit d'enfants qu'à l'égard d'adultes. Les enfants sont simples et ne s'embarrassent pas de nos controverses ni de nos sottes querelles. Pour saisir quelques bribes de ces libéralités dont veut nous gratifier notre Dieu, Seigneur des Miséricordes, il nous faut l'humilité du cœur. Pour ramasser quelques miettes de cette table des indulgences, où le festin de tous les pardons nous attend, c'est le petit enfant qui est le plus habile, il lui suffit de se laisser émerveiller.

4 Cf. Journal d'Ethérie, *Mon Pèlerinage en Terre Sainte*, Coll. Foi Vivante, n° 180, Cerf, 1977, p. 79-80.

Qu'est-ce, en effet, que l'indulgence sinon la possibilité qui nous est offerte de puiser dans le trésor – immense – de l'Église, que constituent les richesses spirituelles – prières et sacrifices – des saints, qui trouvent leur surabondante complétude dans les splendeurs de gloire de Celle qui est la Reine du ciel et de la terre, et que portent à l'infini les mérites de Celui qui est **le seul** à "mériter" pour nous ? Et, non seulement l'entière réparation de nos fautes devient-elle ainsi possible, mais il nous est accordé d'y prendre notre part. Par une suprême délicatesse, le Seigneur nous permet de nous associer à l'œuvre rédemptrice. Sur les rives du lac, pour nourrir la foule, Jésus pouvait – à partir de rien et par un simple acte de création – remplir d'innombrables corbeilles de tous les aliments nécessaires. Pourtant, il a voulu, pour nourrir la foule, s'associer un enfant, un petit garçon qui avait apporté de modestes provisions, cinq pains et deux poissons.

Ainsi en va-t-il du don de l'indulgence, et combien il s'avère important d'éduquer le cœur de l'enfant au sens des biens surnaturels que suppose un tel don, ainsi qu'aux perspectives de générosité qu'il ouvre à notre amour.

Renée de Tryon-Montalembert

Joie, conversion, libération

Ce sont les trois notes de la mélodie jubilaire, sur des lèvres d'enfant.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à Son Eminence le Cardinal Danneels qui, en nous permettant d'avoir recours à sa Lettre pastorale *de Noël 1988, confère une valeur toute particulière à ce numéro exceptionnel d'*Enfance et Sainteté*. Étant donné l'importance de cette* Lettre pastorale *et afin de mieux en assimiler les richesses, nous pensons préférable de présenter dans notre 3e chapitre (« D'un jubilé à l'autre », p. 17) – et corrélativement au* Jubilé des enfants *– de larges extraits de la première partie de la lettre du Cardinal Danneels qui concerne « l'enfant révélateur de la famille », réservant la seconde partie pour notre numéro de septembre 2000, dont la parution devrait se trouver liée au* Jubilé des familles *avec leurs enfants, printemps de l'Église. Toutefois, nous nous permettons, dans ce deuxième chapitre « Joie, Conversion, Libération », de citer certains passages de la seconde partie de la* Lettre pastorale*, concernant l'éducation à la sainteté ainsi que les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.*

Le Jubilé, s'il est vécu de façon authentique, est source de **joie**. Cette joie résulte de la **conversion** qu'il doit produire au fond des cœurs. C'est ainsi qu'il

devient possible à chacun et à tous de retrouver la vérité profonde de son être et sa liberté originelle par une complète **libération** des forces mauvaises qui l'oppriment.

Joie, conversion, libération, telles sont les trois notes du chant des pèlerins qui s'avancent, pas à pas, jour après jour, sur la longue route jubilaire tout au long de cette Année Sainte.

Il nous reste à voir ce que deviennent ces trois notes sur des lèvres d'enfant.

A. Que jubilent les tout-petits devant la face de Dieu !

Le Jubilé s'ouvre par le cantique des enfants :

« Laudate, pueri, Dominum !
Louez, enfants du Seigneur,
Louez le nom du Seigneur !»

Les enfants nous apportent leur joie de vivre, leur rire. Ils nous invitent à nous mêler à leurs jeux, à leurs fêtes. Ils sont les annonciateurs de la joie : joie divine des cœurs purs que nous révèle cette flamme qui danse dans leurs yeux, signe de cette Présence du Dieu trois fois Saint qui aime établir sa demeure dans le cœur frais et pur du petit baptisé.

Ils sont les gardiens de la joie.

Et comme le soulignent les directives données par l'Action catholique italienne, ils sont les messagers, les apôtres et les missionnaires de la joie.

Le Cardinal Danneels aime à nous présenter dans sa *Lettre pastorale* de Noël 1988, que nous aurons à citer longuement par la suite, l'histoire de Séraphim de Sarov, un moine russe du siècle dernier, dont la vie nous apporte une magnifique illustration de cette joie propre aux enfants et que seuls peuvent partager ceux qui leur ressemblent :

« Je ne connais pas de plus joli récit au sujet de la connivence, de la complicité entre saints et enfants que cette page extraite de la vie de Séraphim de Sarov, un moine russe du siècle dernier.

Si chez les adultes l'adhésion aux conventions mondaines atrophie le sens spirituel, les enfants, par contre, comme les animaux, détectent sans peine l'atmosphère paradisiaque dont un homme de Dieu est entouré. Un autre "instantané" dû à la plume de Nadège Aksakov nous fait participer à une visite que sa famille fit à Sarov. Cette visite se grava à jamais dans la mémoire de la fillette qu'elle était alors.

"Comme toujours après la liturgie, les pèlerins venus au Désert pour voir le staretz, se précipitèrent vers sa cellule. Mais la porte fermée ne s'ouvrit pas.

Fatigué par le commerce incessant avec les foules, le Père Séraphim s'esquivait parfois pour reprendre haleine dans sa chère forêt.

Vous n'avez pas beaucoup de chances de le trouver, dit l'higoumène du monastère en voyant partir la troupe des visiteurs.

Il se couchera dans l'herbe. A moins qu 'il ne réponde à l'appel des enfants. Faites les courir devant vous.

La forêt, raconte Nadège Aksakov, devenait de plus en plus épaisse. On voyait à peine clair sous la voûte des immenses sapins… Une clairière verte, inondée de soleil, s'ouvrit devant nous. Là au pied d'un sapin poussant à l'écart des autres, un petit vieux ratatiné, courbé jusqu'au sol, coupait rapidement avec sa hache les hautes tiges des herbes. Ayant entendu du bruit, il se redressa, tendit l'oreille du coté du monastère et, comme un lièvre effarouché, s'élança vers la forêt ; mais, bientôt essoufflé, s'arrêta, regarda craintivement en arrière et, s'étant aplati dans l'herbe, devint invisible.

Père Séraphim ! Père Séraphim ! Nous étions une vingtaine à l'appeler ainsi. Au son de nos voix enfantines, il ne put tenir dans sa cachette. Sa tête de vieillard apparut au-dessus de l'herbe. Un doigt sur la bouche, il semblait nous demander de ne pas dénoncer sa présence aux grandes personnes.

Ayant écarté les herbes afin de nous frayer un passage, il s'assit et nous fit signe d'approcher. La petite Lise – à peine plus qu'un bébé – se précipita la première et, s'étant jetée dans ses bras, appuya sa joue fraîche contre l'épaule rugueuse du vieillard.

Des trésors ! Des trésors !, murmurait-il en serrant chacun de nous sur sa maigre poitrine. Confiants, heureux, nous l'embrassions. Mais le jeune pâtre Sioma rebroussa chemin et courut vers le monastère en criant : *Par ici ! Par ici ! Il est là, le Père Séraphim !*

Nous eûmes honte. Nos appels, nos embrassades, nous apparurent comme une trahison. En revenant vers le monastère, la petite Lise que le Père avait, la première, serrée dans ses bras, s'approcha de sa sœur et, lui prenant la main : *Le Père Séraphim fait seulement semblant d'être vieux*, dit-elle. *Pour de vrai, il est enfant comme nous, n 'est-ce pas, Nadia ?*

En effet jamais de toute sa vie, écrit, dans sa vieillesse, Nadège Aksakov, ne rencontra-t-elle un regard d'une pureté enfantine pareil à celui du Père Séraphim, jamais elle ne vit un sourire semblable au sien. Ainsi sourit un nouveau-né lorsque, d'après les dires des vieilles "nounous" il joue dans son sommeil avec les anges. (Irina Garainoff, *Séraphim de Sarov, sa vie*, Desclée De Brouwer, 1979, p. 69-71)" » (Cardinal Danneels. *Lettre pastorale,* p. 17).

B. Les enfants, eux aussi, ont à se convertir

1. Vraie et fausse innocence

Un authentique réalisme spirituel est, sur ce point, nécessaire. Nous sommes séduits par le charme de l'enfance. À juste titre. Toutefois, deux points sont à préciser : celui de l' « incontournable péché originel » et celui de l'indispensable conversion.

Quels que puissent être les charmes de l'enfant, il n'en demeure pas moins que la renaissance baptismale lui demeure nécessaire pour accéder à la vie divine.

Et bien que le baptême opère dans son être un changement radical qui n'est rien moins qu'une divine transfiguration, les séquelles du péché originel qui demeurent encore en lui – telles de mauvaises graines enfouies dans la bonne terre – lui rendront nécessaires, tout au long de son existence terrestre, les exigences d'un véritable combat spirituel.

Autrement dit, il lui faudra choisir, dans la liberté de l'amour, quel Maître il entend suivre : c'est cela, la conversion.

Ce choix, cette conversion pourront prendre l'aspect d'un vrai "retournement", lorsqu'il s'agira de s'arracher à un comportement déjà ancré solidement, et malgré ses jeunes années, à l'intime de l'enfant. Mais, de toutes façons, la conversion ne saurait être que continue, car, c'est chaque matin, si l'on veut demeurer fidèle, qu'il faut renouveler le choix initial, et comme si c'était pour la première fois.

2. La conversion d'Anne de Guigné.

L'exemple d'Anne de Guigné est, sur ce point, particulièrement significatif, en nous montrant l'itinéraire d'une enfant "difficile".

C'est d'abord sa prise de conscience de l'intolérable. Son père vient de tomber sur le champ de bataille. La vie de son épouse est désormais brisée. Anne le pressent avec force. Comment pourrait-elle désormais ajouter au chagrin de sa mère les caprices d'une enfant colère et désobéissante ? « Ma petite Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne ».

Mais, c'est également une autre prise de conscience : celle de son incapacité à opérer, par elle-même, pareille transformation. Elle comprend qu'il lui faut le secours divin, le secours de la grâce. Ce secours, elle le trouvera dans la prière et dans les sacrements de pénitence et d'eucharistie.

3. Le sacrement du pardon.

C'est « un grand, très grand sacrement », écrira-t-elle dans son petit carnet. C'est bien pourquoi il est si urgent de le faire découvrir aux enfants. C'est toute une éducation de la conscience qui est ainsi enjeu à partir de leurs "peccadilles". Le Cardinal Danneels y insiste, nous montrant la nécessité tout à la fois de donner

à l'enfant une notion juste du péché et de l'établir dans une inaltérable confiance.

Il commence, dans sa *Lettre pastorale* précédemment citée et à laquelle, de nouveau, nous avons recours, par écarter la conceptions erronée d'une innocence originelle de l'enfant, qui lui rendrait superflu et même nuisible l'usage de la confession.

« "Évitons de culpabiliser un enfant : c'est à peine s'il peut faire quelque chose de mal". "D'ailleurs se confesser est traumatisant". C'est ce qu'on entend répéter depuis des années. Il est incontestable que des petits ont de fait souffert d'une certaine manière d'être amenés au sacrement du pardon présenté de façon unilatérale.

Mais ce qui est moins compréhensible, c'est que, à cause de ces déviations, on ait quelque peu occulté la confession enfantine, qu'on l'ait remise à plus tard, ou même supprimée. Parfois pour des motifs "pédagogiques", on l'a "collectivisée" et dépersonnalisée. Les enfants ont en fait une notion aiguë du bien et du mal. D'aimer et d'être aimé. D'amour et de manque d'amour. Leur conscience est un oscillographe particulièrement sensible, même si elle doit encore être formée. Chaque enfant est aussi un "petit homme" : il est unique, avec son regard unique sur les choses. Il a donc besoin d'un accompagnement personnel. Il a le droit de dire : "Dis-moi quelque chose à moi tout seul : si j'ai bien ou mal fait !"

Voici deux déclarations, d'un père et d'un jeune, au sujet de la confession des enfants : "Certains enfants ne se confessent jamais personnellement, même pas pour leur première communion ni pour leur profession solennelle de foi. Ils participent à une célébration pénitentielle collective… Mais l'enfant a une pudeur instinctive, bien plus grande que celle de l'adulte ! Jamais il ne pourra exprimer par des mots ce qui l'écorche, ce qu'il traîne derrière lui, ce qui le tourmente peut-être. Les enfants ont besoin d'un accompagnement spirituel structuré, et cela depuis leur tout jeune âge. Don Bosco et le curé d'Ars le savaient fort bien."

Ce cri du cœur d'un père de famille, je ne puis qu'y souscrire amplement.

La réaction de Samia (14 ans) :

"Je ne vais pas me confesser pour entendre le prêtre me dire : *Mais c'est normal ! Aujourd'hui tout le monde fait ça ! C'est pas grave, ne t'en fais pas !…* Pourquoi me comparer à ceux qui pèchent, au lieu de me donner en exemple les saints ? Si j'y vais, c'est parce que je sais que j'ai péché. Me dire le contraire c'est me dire : *Tu n'as pas besoin de la Miséricorde !"* » (Cardinal Danneels. *Lettre pastorale* p. 43-4).

Ces lignes sont particulièrement importantes en ces temps de Jubilé où la réception sacramentelle du pardon occupe une place primordiale. Tout dépend, certes, du climat familial et de la précocité plus ou moins grande de chaque

enfant. Mais comment ce témoignage que nous avons reçu d'une jeune mère de famille ne ferait-il pas réfléchir parents et éducateurs ?

« Depuis quelques années, mon mari et moi avions l'habitude, à chaque passage à Paris, de nous arrêter à Montmartre, avec notre petit garçon Pierre-Emmanuel.

Un après-midi d'automne, en l'année 1994, nous nous trouvions en présence de Jésus-Eucharistie, à Montmartre, avec notre petit garçon, alors âgé de 3 ans et demi. Au bout d'une demi-heure d'adoration, notre enfant qui semblait être comme saisi par la présence de Jésus à l'autel, se lève, se prosterne devant le Seigneur, et murmure à l'oreille de son père : "Papa, je voudrais rencontrer le prêtre là-bas, parce que j'ai fait de la peine à Jésus, et je veux dire mes péchés…"

D'abord surpris, nous nous demandions si ce n'était pas un jeu d'enfant ; mais il insistait tellement, que nous le suivirent au fond de la basilique, où effectivement se tenait un prêtre près du confessionnal. Sans aucune timidité, notre enfant se dirige seul vers le prêtre, en lui disant d'une petite voix assurée : "Père, je voudrais, dire mes péchés à Jésus, je lui ai fait de la peine". A la fois surpris et touché, le prêtre lui tapote doucement la joue, en lui disant qu'il était bien sage…

Mais comme notre enfant insistait, le prêtre avec notre accord, l'emmena au confessionnal… C'est ainsi que poussé par l'Amour de Jésus, notre enfant se confessait pour la première fois à l'âge de trois ans et demi. En sortant du confessionnal, nous étions bouleversés : une joie profonde rayonnait sur son visage ; sans plus attendre, à notre tour nous sommes allés recevoir le sacrement du Pardon de Dieu, Sacrement d'Amour et de Vie, grâce au témoignage de notre enfant. »

4. Vertu de pénitence et petits sacrifices

Il est un aspect de la conversion que nous ne saurions négliger, c'est celui de l'ascèse. Le mot "pénitence" a, en effet, trois significations : il désigne le sacrement du pardon en lui-même ; mais aussi cet acte de réparation, qui en fait intégralement partie et qu'on appelle la "satisfaction". Et il peut encore désigner tout "sacrifice" volontaire offert à Dieu dans un but de réparation du péché par une expiation d'amour. Or, il est très frappant de constater que le prophète Joël, dans son appel solennel à la pénitence, inclut même les petits enfants (2, 16), « ceux qu'on allaite au sein ». De même, dans la prédication de Jonas, le jeûne et le vêtement de pénitence sont imposés à tous, « depuis le plus grand jusqu'au plus petit » (3, 5).

Ce sont là des notions qui n'ont pas bonne presse, à notre époque d'hédonisme où la priorité est accordée à la recherche du bien-être, du confort et même d'un

luxe effréné.

Il se peut que certains ascètes, emportés par le zèle d'un brûlant amour, aient dépassé la mesure et même soient tombés, par une rigueur mal orientée, dans le piège d'un subtil orgueil.

Tel n'est certes pas le cas aujourd'hui où c'est l'excès inverse qui nous menace.

Nous avons à retrouver cet amour généreux et gratuit, ces délicatesses du cœur qui ont inspiré à une Thérèse de Lisieux de ne « rien refuser au Bon Dieu depuis l'âge de 3 ans », comme à une Anne de Guigné de ne pas rencontrer une fleur sans la cueillir pour le Bien-Aimé.

5. Le sacrement de la Présence

C'est, en définitive dans l'Eucharistie que se puisent les forces vives de la conversion et du sacrifice, à travers une rencontre qui est celle de l'amour. Mais, une telle rencontre doit se faire dans la foi.

« Pour l'eucharistie, la situation est toute différente. S'il y a peu de confessions, nous fait remarquer le Cardinal Danneels, on communie fréquemment, souvent presque sans se rendre compte de la démarche que l'on fait. Le Corps et le Sang de Jésus ne sont-ils pas banalisés ça et là ? Les enfants surtout communient automatiquement, sans réflexion. Comprennent-ils ? Et pourtant, un enfant est capable très tôt de comprendre l'Eucharistie. Il sait souvent ce qu'elle est, avant même de pouvoir le dire. C'est que les yeux du cœur s'ouvrent avant ceux de l'intelligence. L'enfant le sent très vite : "Jésus est là et je suis le bienvenu chez lui". C'est pour cela qu'il est tellement malaisé d'expliquer à un petit enfant pourquoi il ne peut pas communier avec maman et papa (en cas de parents divorcés remariés). L'Église a donc bien raison de permettre aux jeunes enfants de communier très tôt. Elle dit même que c'est d'abord le droit des parents de juger si leur enfant est capable de communier et s'il est suffisamment catéchisé pour "distinguer le Corps et le Sang du Christ", même s'il y a beaucoup d'arguments en faveur d'une première communion festive de tous les enfants d'une même classe, le même jour. Mais il peut toujours y avoir un petit "précurseur", qui est capable de dire avant les autres : "Voici l'Agneau de Dieu".

La première communion est pour beaucoup d'enfants un moment d'expérience religieuse intense. Cela dépend certes de la catéchèse à l'école et en paroisse, mais beaucoup plus encore du climat en famille. Surtout dans ce domaine, il s'avère que "la famille fait l'enfant". Certains premiers communiants sont véritablement transformés par ce premier contact avec le Christ dans l'Eucharistie. C'est souvent là que se trouve la racine et la source de très grandes choses plus tard dans leur existence.

Dans la vie de certains enfants, la première communion, est comme l'annonce de l'ange à Marie. L'ange dit : "Je te salue, comblé(e) de grâce ; le Seigneur est avec toi" ; et l'enfant répond : "Me voici : qu'il m'advienne selon ta parole !". Et le Christ prend possession de son cœur. » (Cardinal Danneels. *Lettre pastorale* p. 45-6)

6. La guérison intérieure.

Enfin, en cette année jubilaire qui est tout entière placée sous le signe de la Miséricorde, nous ne saurions omettre ces lignes du Cardinal Danneels :

« Nos enfants portent des blessures. Pas seulement dans leur corps ; un enfant tombe et se relève des dizaines de fois chaque jour. Mais aussi dans le noyau le plus intime de leur personne : dans leur mémoire, dans leur imagination, leur intelligence et leur cœur. Ils ont besoin de guérison. Où la trouver ? Il y a des remèdes et des thérapies : le dialogue, le counseling ou autres aides psychologiques. Surtout si tout cela se fait dans un climat d'amour.

Mais n'oublie-t-on pas parfois combien salutaire peut être le contact personnel et profond avec un Dieu qui aime et qui pardonne. Pour la guérison de l'homme – adulte et enfant – le Christ nous a légué un sacrement : celui de la réconciliation et du pardon, la confession. […]

Pour conclure, une seule réflexion. De jour en jour, l'humanité a davantage besoin d'hommes et de femmes de miséricorde et de compassion. Je n'en vois pas la fin. Mais – en inversant les termes de l'une des béatitudes où trouverons-nous cette génération de gens qui pardonnent généreusement, ces "miséricordieux", s'il y a si peu de gens qui font personnellement l'expérience de cette miséricorde ? Evidemment, la confession n'a pas le monopole de la miséricorde de Dieu dans l'Église. Il y a d'autres formes de pardon, d'autres manières d'accueillir les pécheurs. Toutefois, la confession est bien ce "flacon de parfum très précieux" que la femme versa (cf. Mt 26, 6-13) et qui "emplit toute la maison (de l'église) de la senteur du parfum (de la miséricorde)" (cf. Jn. 12, 3b) » (Cardinal Danneels. *Lettre pastorale*, p. 42-3).

C. Jésus, Toi seul peux rendre l'enfant libre et heureux !

Lorsqu'il est question de libération, pour les enfants comme, du reste, pour les adultes c'est à la croissance dans la sainteté que nous avons à nous référer tout d'abord, puis à la nouvelle évangélisation ainsi qu'à la mission.

1. Le témoignage stimulant des saints.

La sainteté est, en effet, par excellence ; le chemin de la véritable libération. Cette vie de Dieu en nous, qui est la sainteté, nous libère, en effet, de tous nos esclavages. Nul n'est plus libre que le saint et il est même le seul à être vraiment

libre. Aussi, la croissance de la liberté est-elle, même et déjà chez l'enfant, inséparable de sa croissance dans la vie de la grâce. D'où l'importance non seulement d'enseigner aux enfants les vérités de la foi, mais de leur montrer comment elle sont vécues, de façon pour ainsi dire existentielle, par les saints. C'est pourquoi le Cardinal Danneels y attache une grande importance.

« Le paysage où vivent les saints, où ils parlent et travaillent est vide et inhabité pour la plupart des enfants d'aujourd'hui ; les saints ont disparu. Et peut-être bien que personne ne verse une larme sur cette disparition.

Pourtant, dans le secteur des livres pour enfants, il existe de très bonnes choses sur les saints. Même sous forme de bandes dessinées. L'enfant n'a-t-il pas besoin de ces images pour guérir son imagination du long cortège de guerres, de scènes de violence, de tout cet imaginaire érotique qui chaque jour s'étale devant lui ?

Les enfants ont besoin comme de pain d'images de la Bible et des saints ! Ce n'est pas pour rien que les anciennes absides des basiliques sont pleines de mosaïques, les portails des églises de scènes bibliques, les chapiteaux de toutes sortes d'images – souvent anecdotiques et humoristiques – tirées de l'Écriture et de la vie !

Et pourquoi les églises orientales sont-elles dominées par l'iconostase et par toute une procession d'icônes le long des murs ?

Nous avons tous besoin de saints, et les enfants encore bien plus. Et, si possible, qu'on donne aux enfants un plus grand nombre de saints de leur âge et de leur époque. Il en existe. Notre époque aussi a ses petits saints, "vêtus de robes blanches, qui viennent de la grande épreuve" (cf. Ap 7, 13-14). Ils viennent des pays du bloc de l'Est, de l'Ouganda et du Liban, du Cambodge et du Vietnam, d'Amérique latine, petits martyrs d'aujourd'hui. Ils ont souvent des paroles et des réponses qui vont droit au cœur : "Pourquoi es-tu seule à vouloir te distinguer dans toute la classe ? – Je ne veux pas jouer la comédie : je veux être celle que je suis !" Alors qu'on essayait de lui mettre de force l'écharpe des pionniers, l'enfant se dégage violemment en criant : "C'est moi qui suis la maîtresse de mon cœur !"

Une fillette à qui l'on arrache le rosaire : "J'ai dix doigts pour remplacer les grains du chapelet, et je pourrai continuer à réciter le rosaire entre les cours, au lit et même en voyage !" (cité dans Sergiu Grossu, *Les enfants du Goulag*, France-Empire, p. 241) » (Cardinal Danneels. *Lettre pastorale* p. 19).

2. Les enfants, pionniers de la Nouvelle Évangélisation.

Jean-Paul II ne cesse, dans les perspectives du nouveau millénaire, d'appeler pasteurs et laïcs, l'Église tout entière, à s'élancer hardiment dans cette aventure,

« exigeante et magnifique », qui est celle d'une « nouvelle évangélisation ».[5] Si les laïcs, tous, sans exception, sont éminemment concernés, que dire de ces petits laïcs, encore tout proches des sources baptismales, que sont les enfants ?

Déjà, par eux-mêmes, et du simple fait de leur existence, ils nous sont une vivante prédication. Rappelons-nous le geste de Jésus, qui, entouré du cercle de ses disciples, prend un petit enfant et le place, au milieu, comme exemple et modèle (Mt 18, 2-3).

Davantage encore. À l'humble niveau qui est le sien, l'enfant se montre capable – l'expérience le prouve –, d' "évangéliser" les enfants de son âge, et même les adultes, dans sa famille et au-delà. Jean-Paul II nous le rappelle : « Membres vivants de la famille, les enfants concourent, à leur manière, à la sanctification des parents »[6], se faisant à nouveau l'écho d'un texte conciliaire. « Les enfants ont… une activité apostolique qui leur est propre. A la mesure de leurs possibilités, ils sont les témoins vivants du Christ parmi leurs camarades ».[7]

Mais surtout, l'enfant, est capable de croire, d'espérer et d'aimer. Il est capable de prier, capable d'adorer et de chanter son Dieu. C'est dire qu'il est capable de manier les armes spirituelles. Tout autant que l'adulte, et souvent plus et mieux. Rappelons-nous David courant à la rencontre du Philistin, et comment le géant se voit aussitôt terrassé par ce petit pâtre des monts de Judée, armé seulement de sa fronde et des minuscules galets, polis par le torrent ? Car c'est au nom du Seigneur qu'il s'avance, conscient de sa faiblesse, mais blotti sous les ailes du Tout-Puissant. Et qui dira jamais les répercussions, dans l'univers des réalités spirituelles, de cet autre combat, – aux dimensions infinies -, celui de l'humble intercession du "tout-petit" qui, sous le souffle de l'Esprit, commence à s'éveiller à l'amour de son Dieu ?

Oui, c'est en toute première ligne de la "nouvelle évangélisation" que sont appelés les enfants !

3. Pour que le monde de l'enfance soit évangélisé.

Il convient d'y insister : la mise en lumière d'une "sainteté" de l'enfance intervient, de façon providentielle, alors que nous sommes aux prises avec un drame sans précédent, le drame immense de l'enfance perdue, de l'enfance dévoyée, de l'enfance pervertie. C'est l'angoissante question que le Père Daniel-Ange a choisie de donner pour titre à l'un de ses libres les plus émouvants : *Les*

5 Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 64.

6 *Christifideles laici*, n° 47; cf. *Gaudium et Spes*, n° 48.

7 *Apostolicam actuositatem*, n° 12.

saints de l'an 2000, pour quoi les massacrer ?[8].

Car ils sont tous appelés, ces enfants de la misère, à commencer par les plus souffreteux, les plus abandonnés, et ceux-là même que la perversité des hommes travaille à dépouiller de leur candeur d'enfance, ils sont tous appelés, – et chacun par son nom, – à devenir des saints !

Soyons donc attentifs et que nos cœurs s'ouvrent sans mesure à l'égard des enfants, victimes de la maladie et de la faim, enfants que l'on maltraite, enfants que l'on torture, enfants que l'on vend comme esclaves, enfants dont on profane la pureté.

Et ne craignons pas d'intervenir de toute la force de notre prière, mais aussi par tous les moyens, même les plus humbles, ne fût-ce que par une modeste offrande, fruit d'une privation, en ayant soin de choisir une "œuvre" pleinement digne de notre confiance, telle que le *Secours Catholique*, l'*Ordre de Malte*, l'*AED*, les *Enfants du Mékong*, l'*Œuvre d'Orient*, etc., sans oublier la collecte à Rome pour le 2 janvier, jour du *Jubilé des enfants*. À une telle prière, à de telles offrandes, les enfants de chez nous doivent être les premiers à participer, à la mesure de leurs petits moyens et de leurs petites forces.

4. Les plus pauvres d'entre les pauvres.

Anne a connu et réalisé cette forme éminente de l'amour qui, s'adresse à ces pauvres parmi les pauvres que sont les "pécheurs". La pensée que Dieu se trouve si peu connu, si peu aimé, était pour elle une vraie souffrance. Elle en a littéralement pleuré, s'unissant aux douleurs de la Vierge Marie, dans une "compassion" qui, chez une si petite fille, ne peut être que le fruit merveilleux d'une grâce de choix.

Aussi que n'aura-t-elle pas mis en œuvre pour obtenir ces conversion dont on a pu dire qu'elle s'y "attelait" de toutes ses petites forces, multipliant prières, sacrifices et toutes les inventions que l'amour peut suggérer à un cœur d'enfant ! Elle aime que les Religieuses qui s'occupent des malades et des mourants lui confient un "pécheur" à sauver. Il lui en faut toujours un ! Et comment, à ce propos, ne pas évoquer la conversion du vieux Louis, à Annecy-le-Vieux ? Il s'agit d'un vieillard, proche de son agonie, qui, depuis longtemps, a rejeté le Seigneur et son Église. Anne prend cette affaire à cœur. Mais, fait remarquer le curé du village : « S'il se convertissait, ce serait un vrai miracle ! » Aussitôt Anne de rétorquer : « Tant mieux ! Si Dieu fait un miracle, alors tout le monde devra reconnaître sa bonté ! » Et elle redouble de prières, de petites pénitences. Elle entraîne sa mère à l'église, une fois, deux fois. Ce n'est pas suffisant. « Maman il

8 Éditions Saint-Paul.

faut absolument que nous allions prier encore ». Et voici l'enfant et sa mère qui retournent à l'église… Le lendemain, on apprend la nouvelle : le vieux Louis est mort,… réconcilié avec son Dieu, et dans la paix de son amour !

5. Par delà tous les horizons

C'est vrai qu'Anne avait reçu de Dieu ce don inestimable d'une famille profondément chrétienne, habitée par le souci du Règne de Dieu à étendre, partout, qu'il s'agisse de l'entourage immédiat ou même du grand appel pour les missions lointaines. Rappelons-nous la sollicitude de son père pour les soldats qu'il avait sous ses ordres. Et comment ne pas mentionner tous ces religieux et prêtres issus de sa famille, et notamment son arrière-grand-mère et sa grand-tante, qui furent parmi les premières compagnes de Mère Marie de la Passion, la célèbre fondatrice des *Franciscaines Missionnaires de Marie*, aujourd'hui répandues dans le monde entier ! Il y a fort à parier que ces "aventurières de Dieu" auront fait passer sur leur entourage familial et les générations qui devaient les suivre, un peu de ce grand souffle qui les avait entraînées aux quatre vents du monde, pour répondre aux urgences de la mission !

Et un appel capable de retentir tout autant au cœur d'une petite fille, même si son univers demeure enclos dans ce cycle des devoirs et des jeux, des promenades et des leçons, qui à travers la spontanéité des relations familiales, constitue normalement le monde de l'enfant. Car, ce qui importe, ce n'est pas l'étendue des horizons à parcourir, c'est l'immensité du cœur. Et le cœur d'un enfant, peut, sous la motion de la grâce, acquérir des dimensions insoupçonnées.

Renée de Tryon-Montalembert

D'un Jubilé à l'autre

L'enfant, don et révélateur de Dieu

en référence à l'enseignement du Cardinal Danneels[9]

1. L'heure de prêter l'oreille aux enfants

Dans notre société, on est intimement convaincu, sans preuve – et cette conviction ne fait que s'affermir – que l'enfant n'est pas spécialement concerné

9 Nous nous sommes permis, pour clarifier notre propre présentation, de déplacer le texte concernant Séraphim de Sarov (pp. 17 à 19) afin de le situer dans notre exposé sur la joie, et d'emprunter à la seconde partie de la Lettre, les passages concernant les vies des saints ainsi que les sacrement de Pénitence et d'Eucharistie (pp. 42 à 46).

par Dieu. Il ne comprend rien à Dieu et il est bien trop petit pour qu'on lui inculque que nous avons à l'écouter. Quant aux commandements de Dieu, ne culpabilisons pas le petit, disent certains adultes ; nous en avons souffert nous-mêmes. Les choses de Dieu sont l'affaire des grandes personnes.

Les apôtres semblent partager quelque peu cette même opinion. N'ont-ils pas chassé durement les enfants qui s'approchaient de Jésus? Mais Jésus répond plutôt sévèrement à ses disciples : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des cieux » (Mt 19, 14). À la grande surprise et consternation des Douze ! Devant les prodiges que Jésus accomplissait à Jérusalem, ce sont encore les enfants qui crient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! » Les grands prêtres s'indignent ; ils disent à Jésus : « Tu entends ce qu'ils disent, ceux là ? » Jésus répond : « Parfaitement ! N'avez-vous jamais lu ce texte : "Par la bouche des tout petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange." » (Mt 21, 14-16).

Enfin, Jésus nous dit à tous : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, Je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 10).

Il y a donc tout lieu de regarder les enfants et de les écouter. Ils ont énormément à nous apprendre à propos de Dieu.

2. « Dieu nous est apparu sous les traits d'un enfant… »

La première image de Dieu que l'homme ait vu de ses yeux de chair, c'est un tout petit enfant dans une crèche. Mais Bethléem n'était pas un accident de parcours sur la route de Dieu vers l'homme ; Dieu continue à se révéler comme enfant ; Il continue à venir parmi nous comme un tout petit. C'est sa pédagogie a Lui.

Jésus n'a-t-il pas placé un enfant au milieu de ses disciples ? L'enfant occupe la place centrale dans le Royaume de Dieu ; il est le plus grand dans le Royaume, dit-il. Pourquoi ? Certainement pas en raison de son intelligence, de sa volonté, de ses richesses psychologiques, de sa pureté morale. Non, dans tous ces domaines, l'enfant est nettement inférieur. D'un point de vue physique, psychique, intellectuel ou moral, l'adulte est autrement plus riche, plus complexe, plus affiné que l'enfant.

Mais il est un plan plus profond, où l'enfant l'emporte sur l'adulte. Saint Paul l'appellerait la dimension spirituelle, "pneumatique" du chrétien. C'est le coin de l'âme où l'Esprit de Dieu touche directement l'homme, par sa grâce et son Esprit, le guérit, le transforme. C'est sur ce plan que l'enfant – sans freins, sans obstacles ni complexes, souvent inconscient – est "médium" de la présence de Dieu dans sa

famille et au cœur du monde.

3. Ils “voient” et “parlent” des choses de Dieu

C’est à cette source jaillissante de grâce dans leur cœur que les enfants puisent tout ce qu’ils voient et disent à propos de Jésus. Car ce sont des “voyants” et des “prophètes”.

Les enfants perçoivent Dieu, le Christ, l’Esprit, Marie, avec un naturel que, nous, les adultes, nous avons rarement conservé intact. Ils entendent Dieu, comme Mozart entendait continuellement des mélodies intérieures. Sans effort, sans interruption, presque sans s’en rendre compte. En tout cas, sans jamais imaginer de devoir le dire ou l’écrire.

Daniel-Ange a rempli tout un livre de paroles et de paraboles de petits voyants et prophètes (voir Daniel-Ange, *Ton enfant, il crie la vérité*, Fayard, 1983). J’utilise ce livre avec reconnaissance tout au long de la présente brochure. Voici quelques exemples, ne fût-ce que pour donner le goût de ce livre rafraîchissant.

– « Qui est Dieu ? – C’est un papa qui aime comme une maman (Emmanuel, 6 ans). – Le Bon Dieu, c’est comme une maman » (Carine, 4 ans).

L’ancien Clément d’Alexandrie exprimait la même idée, mais dans un texte d’adulte, beaucoup plus compliqué et difficile à suivre : « Par sa mystérieuse divinité, Dieu est Père. Mais la tendresse qu’il nous porte le fait devenir mère. En aimant, le Père se féminise ».

Florence, 10 ans : « Le Bon Dieu n’a pas de corps, on ne le voit pas, on ne le touche pas, on ne l’entend pas, c’est un pur esprit. » Laurent, son petit frère, 8 ans : « Ah ! je croyais que c’était un cœur !… »

Les enfants sont aussi d’exceptionnels “locuteurs” de la part de Dieu, des petits prophètes. Leur vocabulaire n’est pas sophistiqué ; il n’est pas passé au crible de la critique et de la rationalité. Pour parler de Dieu, les enfants ne disposent que de mots de tous les jours, de mots de leur univers à eux, des mots simples, sans vernis civilisateur, ni patine artificielle. Et précisément pour cela… des mots étonnamment efficaces et justes, piquants même. L’institutrice veut démontrer que Dieu n’existe pas parce que les cosmonautes ne l’ont pas vu. Charles, 9 ans : « Ils volaient trop bas ».

Montessori parle de ce petit de 5 ans, d’une famille totalement athée. Il n’avait jamais entendu même prononcer le nom de Dieu. Un jour, il demande à son père comment le monde a été fabriqué. Le père donne plusieurs explications rationnelles : « Et puis il y a bien des gens qui disent que quelque chose qu’ils appellent Dieu a fabriqué tout lui-même ». Le petit, d’un bond se lève, se met à battre des mains : « C’est ça, papa ! C’est ça, papa ! »

À son instituteur athée, Patrick, 9 ans : « Si Dieu n'existe pas, qui a fait le monde ? – Mon petit ami, le monde a toujours existé ! – Mais, Monsieur, je ne vous ai pas demandé l'âge du monde, je vous ai demandé qui a fait le monde. »

Si les enfants parlent avec tant de justesse et d'à-propos au sujet de Dieu, c'est qu'ils se servent spontanément d'un langage prélogique – faudrait-il dire super-logique ? – langue qui coule de source, toute fraîche, le vrai langage religieux. C'est justement la langue de la Bible et de Jésus lui-même, surtout dans ses paraboles.

Est-ce à cause de ce langage "naturel" antérieur à tout artifice rhétorique ou autre, que les enfants parlent si facilement à leurs grands-parents ou à des personnes d'âge ? Ces derniers ont de fait dépassé le stade d'un langage bien filtré, conventionnel, comme aseptisé. Ils sont entrés dans une seconde enfance et leur langage n'est pas régression, mais bien anticipation du langage du Royaume.

4. Dieu se fait connaître très tôt

Le langage de l'enfant n'est tout de même que langage d'enfant, dira-t-on. Les problèmes de l'enfant ne sont que problèmes d'enfant. Nous avons des choses plus sérieuses à faire. Nous sommes tous tentés de tenir de pareils propos, ou du moins nous pensons de la sorte. Mais ces problèmes d'enfants sont-ils si petits ? Beaucoup d'entre eux – plus encore qu'autrefois – connaissent très tôt de gros problèmes, de véritables angoisses même. La mort d'un petit copain est loin d'être un simple fait divers ; elle suscite des questions métaphysiques dans cette petite tête et ce petit cœur. Et il est souvent tout seul pour y répondre. Ces questions essentielles, ils ne les expriment pas. Mais ils les portent souvent douloureusement. Pourquoi personne ne leur répond-il ?

Les adultes pourront situer ces accidents dans un cadre général qui aide à les comprendre. L'enfant n'en est pas capable ; les événements de la vie le dépassent : il ne comprend pas. Il n'a que le "texte" sans notes explicatives. Il souffre.

Mais il n'y a pas que de la souffrance dans la vie d'un enfant ; la joie de la grâce, la fraîcheur des scènes évangéliques, l'expérience intense de la présence de Dieu dans le cœur, tout cela donne à l'enfant des instants de paradis aussi. Dieu parle très tôt au cœur des enfants et les prend contre son cœur.

Thérèse de Lisieux décrit avec une grande finesse cette précocité de la vie de la grâce dans le cœur d'un enfant : « À trois ans, il me semble que je jugeais les choses comme maintenant… À quatre ans, j'étais, il me semble, dans les mêmes dispositions où je me trouve maintenant ayant déjà un grand empire sur mes actions » (Manuscrit A 4 et 11, tout juste avant sa mort). Dans le cœur d'un tout petit, l'Esprit est déjà à l'œuvre. « Si mon cœur n'avait pas été élevé vers Dieu

dès son éveil, que serais-je devenue ? » (A 40) ; et « Le Seigneur voulant pour lui seul mon premier regard, daigna demander mon cœur dès le berceau, si je puis m'exprimer ainsi » (Lettre 201).

D'accord, mais c'était une sainte, me direz-vous, et elle vivait en quelle époque ! Sans doute avez-vous raison jusqu'à un certain point. N'empêche que j'en reste intimement convaincu – et l'expérience me le confirme – : c'est souvent très tôt que Dieu parle au cœur de beaucoup. Encore aujourd'hui. Ils nous disent comme Jésus à douze ans dans le Temple : « Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49).

5. Pour Dieu, on a l'âge de son cœur

Dieu compte autrement que nous : pour lui nous avons l'âge de notre cœur. C'est une erreur de s'imaginer que Dieu commence seulement à agir quand l'homme a atteint un certain développement physique et une certaine maturité psychologique ou intellectuelle, quand il est devenu adulte. Bien sûr, il faut que le petit homme grandisse, qu'il se développe, s'instruise, qu'il « croisse en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Mais il n'est pas évident que, pour "visiter" l'homme, Dieu attende toujours l'heure des moments privilégiés de maturité et d'équilibre humains.

N'existe-t-il pas d'ailleurs quelque chose qu'on pourrait appeler les "saisons spirituelles" au cours de la vie d'un enfant ou d'un adolescent ? Entre deux et trois ans, n'y a-t-il pas pour lui un certain "printemps", qu'il ne reverra jamais ? Et entre six et sept ans, ne trouve-t-on pas chez lui un sérieux religieux, un radicalisme étonnant ? Et entre onze et douze ans, n'y a-t-il pas quelque chose comme un "été spirituel", où l'enfant jouit d'un bonheur et d'un équilibre qu'il ne connaîtra jamais plus tard de la même manière ?

N'est-ce pas pour cela que l'Église – avant toute considération ou compétence psychologique ou pédagogique et avant le prodigieux développement des sciences humaines, simplement en vertu de la sagesse séculaire issue de l'expérience – a rattaché la première communion et la profession solennelle de foi (avec la Confirmation) précisément à ces "saisons spirituelles" de l'enfance et de l'adolescence? Par une sorte d'intuition maternelle ?

6. La souffrance des "petits prophètes"

Dans leur propre famille, les grands prophètes ne sont pas écoutés, les petits souvent non plus, du moins quand ils parlent de Dieu. Louis-Marie de Montfort criait déjà : « Au feu ! Au feu ! A l'aide de nos enfants qu'on égorge ! ».

Notre époque est dominée par une certaine crainte de voir les enfants grandir

dès leur plus jeune âge dans un climat religieux. Il y a évidemment d'excellentes raisons pédagogiques pour ne pas bourrer les petits crânes de séries de dogmes dès l'école maternelle, pour ne pas leur ceinturer la volonté par tous les commandements, grands et petits, pour ne pas peupler leur imagination de diables et du feu de l'enfer. Mais où cela se fait-il encore de nos jours dans nos écoles ? Ne fait-on pas au contraire trop silence sur Dieu et le monde invisible, même dans les écoles catholiques ?

Entre-temps, dans tout l'environnement intellectuel et imaginaire de l'enfance, il y a à peine encore quelque chose qui renvoie à Dieu. On ne trouve pas d'arbre qui pointe vers le ciel dans ce paysage. Alors qu'il existe un prolifération luxuriante, une faune et une flore surabondantes, de tout un arsenal imaginaire. Or qui pourra nier que c'est la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament – qui possède les images et les symboles les plus séduisants et les plus puissants pour former l'intelligence et le cœur du "petit homme" et de tout homme.

7. Sous-alimentation… Sur-alimentation

À la maison, ils ne sont pas gâtés non plus. Pour pas mal d'enfants des quartiers de nos grandes villes, c'est la pauvreté : matérielle, culturelle et morale. Les enfants y manquent de protection ; mêlés à tout, ils sont souvent en proie à de grandes angoisses. On se rend très bien compte à l'école que le week-end a de nouveau été maussade, fatigant et pas gai du tout. Le lundi, il y a pas mal de petits "rêveurs" sur les bancs. Mais leurs rêves ne sont pas ceux de Joseph dans la Bible. Ils en ont vu de toutes les couleurs entre le vendredi après quatre heures et le dimanche soir ! Ils se sont couchés très tard et ont souvent mal dormi. De tout le week-end, il n'y a pas eu un moment de silence et de calme dans leur cœur et dans leur imagination. Dans beaucoup de regards se lit une prière inexprimée au maître : « Ne pourrais-tu pas tenir un peu pour moi le rôle de papa, de maman qui m'ont manqué ce week-end ? ». Mais les enseignants ne peuvent pas toujours y répondre, les horaires sont si chargés, les leçons doivent être données…

D'autres enfants sont plutôt sur-protégés ; ils sont accaparés outre mesure qui par une mère, qui par un père, blessés d'avoir perdu leur partenaire. L'enfant est alors inondé de jouets, de gadgets, de télévision.

8. Un chez-soi où vivre sa vie d'enfant

La plupart des enfants grandissent au sein de familles restreintes. En France, 16 % des enfants entre six et treize ans sont enfants uniques ; 10 % proviennent de foyers à un seul parent. Pour une bonne part, je le crains, nous retrouvons cette situation chez nous. Or une trop petite famille modifie toute la situation affective, toute la convivialité où vit l'enfant.

Dans une famille nombreuse, l'enfant doit tout partager : l'espace, le temps, la nourriture, les jouets ; même papa et maman, il ne peut pas les avoir pour lui seul. Les vêtements passent de l'aîné au plus jeune. Toute la vie y est forcément plus sobre, plus simple. L'amour doit être partagé, la liberté et la responsabilité aussi. Cela crée un milieu où beaucoup de phrases de l'Évangile trouvent un terrain d'application "naturel" tous les jours, à chaque heure même.

Ajoutons que les parents ont peu de temps pour s'entretenir avec leurs enfants. Souvent tous deux travaillent au dehors. C'est légitime, c'est même indispensable parfois. Encore qu'on puisse se poser la question de savoir si tout tourne rond dans une société où les familles ont besoin d'un double salaire pour nouer les deux bouts, alors même que les époux souhaiteraient ne pas travailler tous les deux… N'est-il vraiment pas possible d'introduire une certaine flexibilité dans l'organisation du travail et le cours de la carrière pour ceux ou celles qui souhaiteraient rester à temps plein auprès de leurs enfants au moins pendant un certain temps ?

Il existe pourtant tout un groupe de personnes encore relativement jeunes qui savent parler aux enfants, répondre à leurs questions, guérir leurs blessures : ce sont les grands-parents. Grands-pères et grands-mères sont depuis toujours les alliés naturels de leurs petits-enfants. Malheureusement, à notre époque, ces deux générations tendent à se déconnecter, à devenir étrangères l'une à l'autre. C'est tout spontanément que l'enfant recherche une grand-mère pour qu'elle lui raconte une histoire. Quant aux grands-parents, ils possèdent des trésors de sagesse, de bon-sens, de tendresse – de patience aussi mais au fond de leurs âmes, ils ne peuvent les dépenser au profit des petits. Alors que maintenant ils ont pourtant du temps à leur consacrer. Voilà une grande réserve d'amour qu'on entame si peu. Les deux en souffrent : enfants et grands-parents.

9. Enfants et saints

Parents et maîtres peuvent aider les enfants. Grands-parents et enfants sont faits les uns pour les autres. Mais voici d'autres personnages qui, à première vue, paraissent tout à fait hors du sujet comme hors du temps : ce sont les saints.

Pourtant saints et enfants sont faits pour s'entendre, pour se comprendre. Ils se ressemblent d'ailleurs comme des gouttes d'eau. Pas nécessaire de lever les yeux au ciel, on peut trouver les saints dès ici-bas. Il y a de ces personnes, "saintes", qui sont immédiatement à l'aise auprès d'enfants. Le cardinal Journet faisait chaque semaine le voyage de Fribourg à Genève « pour pouvoir parler à des enfants ». Le Père Congar a fait la catéchèse pendant des années à des petits enfants, dont il notait soigneusement les réponses. Celle-ci par exemple : « Un

saint, c'est quelqu'un qui a du cœur pour Dieu ».

Que de fois Paul VI, en grand ami des enfants, n'a-t-il pas évoqué dans ses allocutions de Noël l'enfant comme « révélateur du mystère de Dieu » : « Aussitôt j'ai confiance, disait-il, en un théologien qui sait parler aux enfants. En effet, celui-ci parvient rapidement à savoir combien Dieu est simple, infiniment plus simple encore qu'un enfant… Car peut-être en savons-nous trop sur Dieu… Théologie et humanisme ne sont que les deux planches de la crèche où Jésus est couché » (Noël 1975).

Pendant vingt-six ans, chaque jour, le curé d'Ars a donné la catéchèse aux enfants du village. Les adultes venaient en secret écouter avec les enfants. Saint Augustin ne s'est-il pas converti parce que, dans le jardin à côté de sa demeure à Milan, il avait entendu un jour un enfant qui chantait la ritournelle : « Tolle, lege – Prends, lis » ? Augustin obéit, prit l'Évangile, l'ouvrit, lut et s'avoua vaincu par le texte qui lui tomba – par hasard ? – sous les yeux.

Il y a ce récit de moines égyptiens qui voulaient déménager et s'enfoncer plus avant dans le désert parce qu'ils étaient, disaient-ils, beaucoup trop dérangés par les cris de bébés. Mais le vieux moine Pœmen eut cette réplique charmante : « Pourquoi fuyez-vous quand les anges se mettent à chanter ? ».

10. Marie

Personne, mieux qu'un enfant, ne sait parler de Marie. C'est sans doute un de leurs charismes. Sûrement parce qu'étant enfants ils ont des attaches spéciales avec la "mère" : avec leur propre maman et avec la Mère des hommes. Laissez des enfants – seuls ou en groupe – contempler une image de Marie et laissez-les parler. Vous entendrez de leur bouche des réflexions étonnantes : « On voit très bien que c'est son petit enfant ; celui d'une autre maman elle ne le serrerait pas aussi fort contre elle » – « Ce n'est pas Marie qui regarde l'enfant, c'est lui qui la regarde ; il pose la main sur le cœur de sa maman » – « Marie n'a pas l'air triste, mais elle n'est pas gaie non plus ; non, elle est sérieuse » – « Sais-tu pourquoi elle paraît tout de même un peu songeuse ? Elle a peur que nous ne disions pas oui à Jésus ».

On retrouve dans ce langage enfantin pas mal de choses que la théologie et la dogmatique enseignent à propos de Marie : « Bien sûr que Marie ne pouvait pas faire de péché, que le péché ne pouvait même pas entrer en elle : Marie était entièrement remplie de Dieu, jusqu'au bord » – « Souvent, je veux penser à Marie, mais, chaque fois que je pense à elle, elle me dit : pense à Dieu » – « Qu'a fait Marie après que l'ange lui ait annoncée qu'elle deviendrait la Mère de Dieu ? Oh ! Elle est tout de suite rentrée chez elle pour continuer à faire la cuisine » –

« Je ne vois jamais Marie, disait une fillette, où peut-elle bien être? » ; réponse de son petit frère : « Elle est peut-être partie en Visitation ».

Enfin, ce mot inoubliable d'un petit garçon (10 ans) : « Rencontrer Marie, ça marque son homme ».

11. Et mon enfant ? Il ne dit jamais des choses pareilles…

Peut-être direz-vous : des choses pareilles, on ne peut les entendre que de la bouche d'enfants très doués, des privilégiés, des enfants issus de familles idéales. « Mon enfant ne parle jamais ainsi ! » Peut-être. Et d'ajouter : « Il ne parlera jamais ainsi ». Cela est beaucoup moins certain, car les enfants sont naturellement religieux ; ils parlent spontanément de "choses invisibles". Mais il dépend pour une bonne part de nous de quelle espèce de "choses invisibles" ils vont parler. De martiens et des petits hommes verts, ou de Dieu. A vrai dire, si nous n'y mettons pas d'obstacle, c'est même de Dieu qu'ils parleront en premier lieu. Nous devons seulement ôter de leurs lèvres les pinces qui les tiennent closes. « Par la bouche des tout petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange » (Ps. 8, 3).

L'arrivée d'un petit dans une famille transforme toute la maison en Bethléem, une maison-pour-Dieu, une petite église domestique. Un homme et une femme s'agenouillent et écoutent, comme Joseph et Marie. La seule venue d'un tout petit est déjà un message de la part de Dieu : elle évangélise, elle y apporte la présence du Très Haut, comme les trois visiteurs dans la maison d'Abraham, près du chêne de Mambré.

De façon plus objective, mais néanmoins fort belle, cette idée est exprimée dans le texte du Synode concernant la Famille (1980).

La mission éducative trouve aussi sa source, pour les parents chrétiens, d'une manière nouvelle et spécifique, dans le sacrement de mariage, qui les consacre à l'éducation proprement chrétienne des enfants et les appelle donc à participer à l'autorité et à l'amour mêmes de Dieu et du Christ Pasteur, tout comme à l'amour maternel de l'Église…

Grâce au sacrement de mariage, la mission éducative est élevée à la dignité et à la vocation d'un "ministère" authentique de l'Église au service de l'édification de ses membres. Ce ministère éducatif des parents chrétiens est si grand et si beau que saint Thomas n'hésite pas à le comparer au ministère des prêtres : « Certains propagent et entretiennent la vie spirituelle par un ministère uniquement spirituel, et cela revient au sacrement de l'ordre ; d'autres le font pour la vie à la fois corporelle et spirituelle, et cela se réalise par le sacrement de mariage… »

« La conscience aiguë et vigilante de la mission conférée par le sacrement de mariage aidera les parents chrétiens à se consacrer au service éducatif des enfants

avec une grande sérénité, et en même temps avec le sens de leur responsabilité devant Dieu qui les appelle et leur confie le soin d'édifier l'Église dans leurs enfants. Ainsi, la famille des baptisés, assemblée en tant qu'Église domestique par la parole et par le sacrement, devient en même temps, comme l'Église dans son ensemble, mère et éducatrice (*Familiaris Consortio*, n° 38).

Les enfants apportent Dieu à l'intérieur de la famille : ils font de l'homme et de la femme des co-créateurs de vie, les bergers de leurs enfants, une petite église domestique, fontaine de vie. L'enfant fait la famille. Mais l'inverse est tout aussi vrai : la famille fait (en grande partie) l'enfant. "En grande partie", car chacun, dans son cœur, sait avec Kahlil Gibran : « Nos enfants ne sont pas nos enfants ».

Extraits de la Lettre pastorale *du Cardinal Danneels,* L'Enfant*, Noël 1988, 1ère Partie:* L'Enfant révélateur de Dieu au sein du Foyer, *p. 5-24*

Sur le seuil du Jubilé, la prière des enfants

Que nous reste-t-il à faire sinon à rendre grâces pour tant de merveilles ? Sinon à prier pour et avec nos enfants ?

Le Jubilé est un appel à passer du relatif à l'essentiel, de l'éphémère à la gloire cachée des choses éternelles, de l'agitation au silence et du silence à la jubilation intérieure.

Le Jubilé est un appel, pour l'enfant, à découvrir ce Dieu qui l'aime, et pour l'adulte à devenir enfant.

Que la prière des enfants s'élève devant Toi, Seigneur comme un encens !

Et pour nous unir plus profondément à ce cantique du cœur qui est comme le parfum de l'âme juvénile, recueillons ce beau témoignage que nous apporte Jean-Claude Didelot, le grand ami des jeunes et des enfants.

Quelle heure était-il ? Peut-être deux ou trois heures du matin dans ce pauvre village d'Annam dépourvu d'électricité. Réveillé par quelque aboiement, je me suis levé et dirigé machinalement vers la grande église où tous les habitants se réunissent quotidiennement. Il m'avait fallu plusieurs minutes pour m'habituer à l'obscurité. Enfin une ombre d'abord indistincte se précisa : une silhouette était agenouillée à même le sol devant l'autel de la Sainte Vierge. Je m'approchai sans faire de bruit jusqu'à reconnaître l'enfant, tellement abîmé dans la prière qu'il ne m'avait pas entendu venir : Minh avait une douzaine d'années et je le connaissais bien pour avoir essayé en vain de le faire opérer des yeux car il était aveugle. Le

manque de vitamines est chronique là-bas. Je l'ai alors photographié discrètement. L'image n'est pas très bonne mais cela ne fait rien : je l'ai toujours sous les yeux, épinglée dans mon bureau des *Enfants du Mékong*.[10] Et je la contemple chaque fois que guette le découragement.

Minh est-il un saint ? Nous n'en savons rien. C'est un secret caché dans le cœur de Dieu. Ce secret, voici qu'il nous est parfois donné de le pressentir chez tel ou tel enfant et nous nous éloignons sur la pointe des pieds de ce jardin intime comme je l'ai fait cette nuit là en sortant de la grande église du village enveloppée de lune et de brume. Mais en nous retirant nous emportons pour la conserver l'image d'un mystère qui est mystère de sainteté. Tous les parents le savent bien, leurs petits sont parfois saisis par l'éclat plus ou moins fugitif d'une lumière venue d'ailleurs. Alors nous restons comme saisis, un peu gênés de nous trouver en tiers dans un cœur à cœur qui ne nous appartient pas. Deux minutes plus tard, nos mystiques en herbe jouent à nouveau au ballon et il faut élever la voix pour les envoyer faire leurs devoirs. Les enfants ont pour vocation de jouer de la flûte sur la place avant de se blottir dans les bras du Seigneur comme nous le lisons dans l'Évangile. La sainteté des enfants leur est comme innée, peut-être est-ce pour cela que le Seigneur nous demande de redevenir comme des enfants.

Dans ce village d'Annam, arrosé du sang des martyrs et où la vie de prière est permanente, les enfants priants pullulent. Voici que leur sillage de lumière en vient à éclabousser notre occident blasé : Comment ne pas penser à Van, dont le P. Marie-Michel Carme vient de publier une biographie[11], ce petit paysan pauvre mort dans un camp de rééducation communiste. Ce sont des milliers d'hommes et de femmes à travers le monde qui reprennent courage en lisant sa vie comme cela m'arrive les jours de détresse en posant les yeux sur la photo de Minh en prière dans la nuit et la gloire de son pays, l'Annam.

Jean-Claude Didelot. Président d'*Enfants du Mékong*

10 *Enfants du Mékong*. Parrainages personnalisés d'enfants du Sud-Est asiatique, 5 rue de la Comète, 92600 ASNIÈRES.

11 Cf. la bibliographie dans ce même numéro.

Bibliographie

• T*out par amour*, par Mgr Hubert BARBIER, évêque d'Annecy, Éd. Parole et Silence, 119 p., 65 F.

Monseigneur Barbier, en évoquant les grandes étapes de sa vie toute imprégnée de la spiritualité de Charles de Foucauld, invite chacun de nous à « vivre en contemplatif le mystère de Nazareth dans une existence ordinaire, solidaire de tous ». Successeur de saint François de Sales à l'évêché d'Annecy, il nous apporte le témoignage de la fructueuse unité pouvant exister entre vie contemplative et charge pastorale.

Monseigneur Barbier qui suit de très près la cause d'Anne de Guigné, prend grand souci de tous les problèmes de la famille et nous aimons l'entendre évoquer, dans son livre, l'ambiance chrétienne de son foyer. « Maman était une femme très sensible et intuitive. Elle a eu dix enfants en treize ans. Sa foi était profonde, discrète et chaleureuse. Tous les matins, elle allait à la messe. Comme si elle trouvait dans la communion eucharistique quotidienne la nourriture spirituelle dont elle avait besoin. Nous percevions qu'elle priait pour chacun de nous. Nous étions portés par cette ambiance où la prière se vit dans la vie, de manière naturelle, comme une respiration nécessaire. Maman sortait de la cuisine et disait "allez". Nous blaguions entre frères et sœurs : c'était le signe du début de la prière du repas. Sur la table familiale, recueillis derrière nos assiettes, nous remercions le Seigneur pour ce repas que nous allons manger en famille. »

• *Le livre des merveilles*, Mame/Plon, 1344 p., 189 F.

Il s'agit d'un livre qui est, par excellence "Livre du Jubilé", car il nous propose, à cette occasion, la lecture quotidienne, dans un esprit de jubilation ecclésiale, de quelques unes des innombrables merveilles accomplies par le Seigneur, dans le cœur des siens depuis deux millénaires.

Quelle belle initiative du Conseil de présidence du Grand Jubilé que la parution de ce *Livre des Merveilles*, destiné à accompagner, tout au long des 365 jours de l'année jubilaire, les pas du peuple de Dieu !

Une équipe internationale de spécialistes s'est chargée d'en assumer la rédaction sous la responsabilité de Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg ; et, dans un désir de communion ecclésiale plus profonde, tous ont gardé l'anonymat, renouant ainsi avec la tradition des maîtres sculpteurs, bâtisseurs de nos cathédrales, qui n'avaient d'autre but que de transmettre aux petits et aux pauvres, les grandes vérités de l'histoire du salut.

Et nous voici, à notre tour, en tant que lecteurs d'un tel ouvrage, appelés à simplifier nos cœurs pour nous mettre à l'écoute et nous laisser "émerveiller",

matin après matin, à l'évocation de chacun de ces visages, vivante illustration de 20 siècles de notre histoire chrétienne.

Chaque récit est, en effet, à recevoir comme on écoute une merveilleuse histoire qui, de surcroît, est une "histoire vraie" ; mais aussi comme on contemple les personnages de lumière qui émanent d'un vitrail ; ou encore comme on écoute jaillir du cœur de la Vierge les versets de son Magnificat ; ou, enfin, comme on entre dans la prière en saisissant son chapelet.

A travers la diversité foisonnante de ces témoins de notre foi, qui défilent devant nous en une fresque immense – diversité des pays et des époques, des cultures ainsi que des spiritualités – , nous nous réjouissons de la place réservée aux enfants. Et non seulement aux "jeunes", telle une Blandine ou un Dominique Savio, mais à ceux qui, sans être encore parvenus à leur pleine adolescence, – les moins de quatorze ou quinze ans – ont cependant reçu la grâce du martyre – tel un Tarcisius ou une Maria Goretti, et enfin, à une enfant n'ayant pas atteint ses onze ans, Anne de Guigné dont la vie toute simple, mais consumée par l'amour, put être offerte en exemple à tous les enfants du monde d'aujourd'hui et de demain.

On pardonnera aux membres de 1'*Association des Amis d'Anne de Guigné* d'éprouver une joie bien légitime à la lecture, dans ce *Livre des Merveilles*, des pages qui la concernent.

Anne est présentée avec beaucoup de délicatesse, comme « une très grande âme pour une toute petite fille ». L'essentiel de sa courte existence s'y trouve parfaitement résumé et l'on appréciera la manière dont l'ensemble est recentré sur la première communion d'Anne, qui a, de fait, conféré une profonde coloration eucharistique à toute sa personne et à toute sa vie.

Dans ce *Livre des Merveilles* qui est le Livre du Jubilé, parmi tous les autres témoins de l'Église du Christ, Anne occupe cette place juste et vraie, qui nous montre en elle comment la grâce divine peut conduire même l'enfant non pubère, sans le martyre, à l'héroïcité des vertus, faisant d'elle l'un des précurseurs de la reconnaissance, par l'Église, de la possibilité, pour les enfants, d'y accéder.

• *Thérèse l'enfant, apôtre et martyre*, par le Père Daniel-Ange, Fayard, 340 pages, 140 F.

La parution d'un nouveau livre de Daniel-Ange est toujours une fête d'âme. Mais celui-ci qui paraît alors que vont s'ouvrir les Portes Saintes du Grand Jubilé, nous arrive comme un cadeau du ciel. Son actualité pour ce passage de millénaire ne saurait trop être soulignée. Dans la foulée du doctorat de Thérèse de Lisieux, Daniel-Ange jette les jalons d'une spiritualité résolument ecclésiale pour que se lève, aux aurores de notre nouveau millénaire, ce peuple de saints – peuple des tout-petits et des pauvres, peuple d'apôtres, peuple de martyrs – tous enfants de la

Miséricorde. A lire et à méditer.

• *Mon cahier du Jubilé*, par Mgr Jacques Perrier et le Père Stanislas Lalanne. Éd. Tardy, 35 F. Pour les enfants de 8 à 12 ans.

Ce cahier propose aux enfants de vivre cette Année sainte en l'intégrant dans sa vie quotidienne, en famille, à l'école, au catéchisme. On appréciera le caractère stimulant des activités proposées aux enfants et leur portée éducative concernant le partage et le don ainsi que la portée spirituelle de la très belle illustration. Cet album pourra constituer un excellent point de départ pour une catéchèse explicite du Jubilé dans l'histoire du salut. Les passages concernant l'Eucharistie nécessiteront, bien entendu, une approche du sacrement de réconciliation.

• *Van, l'enfant aux mains vides*, par le Père Marie-Michel, avec la collaboration du Père Daniel-Ange et de Jean-Claude Didelot, Serment/Fayard.

L'auteur montre l'extraordinaire chemin que fait actuellement dans les cœurs le message laissé par ce petit paysan pauvre, mort dans un camp de rééducation du Vietnam communiste en 1958. Le procès informatif en vue de sa béatification a été récemment ouvert dans le diocèse de Belley Ars. Pour toute information : Carmel de la Vierge Missionnaire, 26220 DIEULEFIT ou *Association des Amis de Van*, 35 rue Alain Chartier, 75015 PARIS.

Chronique romaine

par Anita Bourdin

1. I Bambinelli de Rome

L'Enfant-Jésus de la crèche et les enfants de Rome ont rendez-vous avec le Pape. Le Pape Jean-Paul II aime les enfants. Par exemple, à chacune de ses visites dans les paroisses de son diocèse de Rome, il ne manque jamais une rencontre spéciale avec eux. Ils peuvent alors lui poser toutes les questions qu'ils veulent. Mais les enfants de Rome viennent aussi voir le Pape plusieurs fois par an.

Et en particulier pendant le temps de préparation à Noël, le troisième dimanche de l'Avent, et pour une bien jolie tradition inventée par Jean-Paul II. Ce dimanche-là (cette année, c'est le 12 décembre), après être allés ensemble à la messe dans une église proche du Vatican, ils se rassemblent place Saint-Pierre.

A Rome, en décembre, il fait souvent très beau, même s'il fait froid : le ciel est bleu, dégagé, le soleil brille et tout prend un air de fête. Les enfants chantent et dansent en attendant le Pape qui apparaît à la fenêtre de son bureau, comme

chaque dimanche à midi, quand il est à Rome. Avec les enfants, leurs familles et leurs enseignants, le Pape prie la prière de l'Angélus, puis il leur adresse quelques paroles.

Mais ce dimanche-là, les enfants viennent pour une raison très précise : ils apportent, pour que le Pape les bénisse, les "enfants Jésus", les "bambinelli" (un petit nom affectueux en italien), qu'ils placeront ensuite dans la crèche de leur maison, de leur paroisse, de leur école ! Et ils rentrent chez eux tout joyeux, en portant leur précieux "bambinello" !

Certains viennent parfois de loin avec leurs familles, même de cent ou deux cents kilomètres de Rome.

Le Pape a également voulu qu'une immense crèche soit construite, pour chaque Noël, sur la place Saint-Pierre. Dès le début de l'Avent, les travaux commencent. Et chaque année aussi un pays différent offre l'arbre de Noël (il atteint souvent plus de 25 m !) qui est dressé à droite de la crèche.

Cette année, l'arbre et ses décorations viendront de la République Tchèque.

Il prendra fièrement sa place sous les fenêtres du Pape, le 18 décembre.

Et les enfants qui n'ont pas la chance d'habiter Rome ? Ils peuvent toujours écrire au Pape et lui souhaiter un très joyeux Noël !

2. Les deux voyants de Fatima, Francisco et Jacintha

Francisco et Jacinta : deux petits bergers qui avaient horreur du mensonge. Il y aurait tant à dire de l'aventure extraordinaire de Francisco et Jacinta Marto, ces deux petits bergers de Fatima, au Portugal, à qui la Vierge Marie est apparue pour la première fois le 13 mai 1917, ainsi qu'à Lucia, leur cousine !

« Cette Dame, elle est si belle ! », disait Jacinta. « Belle dame, le chapelet, je le dirai aussi souvent que vous le voudrez ! », promettait Francisco. Et il a tenu parole.

Mais s'il faut retenir l'un des aspects les plus évidents de leur attitude, après l'émerveillement de la première apparition, c'est leur fermeté, le respect de la parole donnée et leur horreur du mensonge. Or, les habitants de la région ne les croient pas. Ils pensent au contraire qu'ils mentent.

Les parents de Lucia s'acharnent sur elle pour qu'elle se contredise. Mais Jacinta et Francisco lui disent : « Ne fais pas cela ! Tu ne vois pas qu'en faisant ainsi tu mentiras ? Et mentir, c'est un péché ». Seul le père de Jacinta et Francisco, qui connaît bien le cœur de ses enfants, ne peut pas croire qu'ils mentent, et il les défendra toujours.

Grâce à leur fidélité au message de la Vierge Marie, les apparitions de la

Vierge à Fatima ont été reconnues par l'Église. Et Jean-Paul II se rendra en pèlerinage à Fatima le 13 mai de l'an 2000, pour l'anniversaire de la première apparition de Notre Dame. A cette occasion, il proclamera Jacinta et Francisco "bienheureux" (c'est une grande étape avant d'être déclaré "saint") : on peut leur demander de prier pour nous et pour ceux qui nous sont chers.

Ils sont allés au ciel à l'âge de 11 ans pour Francisco (en 1919) et de 9 ans pour Jacinta (en 1920), après avoir contracté la fameuse "grippe espagnole" qui était alors mortelle. Leur fête est le 4 avril pour Francisco (François) et le 20 février pour Jacinta (Jacinthe). Leur cousine, Lucia, est entrée au Carmel. Elle vit encore, et elle a maintenant plus de 90 ans ! Elle aura peut-être la joie d'assister à la béatification de ses chers petits cousins.

Anita Bourdin

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.